

## Rencontre

L'hiver n'a pas dit son dernier mot en ce début de mars. Le froid est bien présent. Aussi, l'accueil que je reçois en arrivant chez Lise Potvin fait du bien. Même son bon gros chien Jack vient me souhaiter la bienvenue.

Lise est née à St-Charles-Garnier dans une famille de sept enfants. Elle est l'aînée des filles. Le sens des responsabilités, la générosité, la débrouillardise sont des qualités qui s'acquièrent bien vite dans une maison où la famille s'agrandit presque annuellement. À cinq ans, Lise est déjà une grande fille. Grâce à une dérogation, elle commence l'école. C'est avec son frère âgé de six ans qu'elle prend le chemin des écoliers. Un mille à pied, quatre fois par jour. À une époque pas si lointaine, le transport par autobus scolaire n'avait pas encore été mis en place; les cafétérias dans les écoles non plus. En hiver, dans les campagnes, les chemins n'étaient pas ouverts. Un voisin, avec son traîneau tiré par un cheval, allait souvent conduire ses enfants et les p'tits Potvin étaient du voyage. Puis, ce fut l'époque de la fermeture des écoles de rangs. Tous les élèves étaient transportés par autobus jusqu'au village. Une deuxième école avait d'ailleurs été construite. On espérait beaucoup l'arrivée d'une communauté de religieuses enseignantes; ce qui ne se concrétisera jamais. Les commissions scolaires avaient très souvent de la difficulté à combler tous les postes d'enseignants, surtout au secondaire. C'est pensionnaire chez les Ursulines à Rimouski que Lise fit

sa 8<sup>e</sup> année. Retour à St-Charles pour la 9<sup>e</sup> année. En 1962, la Commission scolaire regroupe les étudiants de 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> à St-Gabriel. Monsieur Potvin n'est pas d'accord pour que sa fille voyage ainsi matin et soir en autobus. Lise devient de nouveau pensionnaire mais cette fois-ci à Amqui chez les Ursulines. Elle poursuit ensuite à Rimouski pour son Brevet d'enseignement.

Le travail n'a jamais fait peur à Lise. Très jeune, elle a commencé à gagner des sous. À la fin de l'année scolaire à Rimouski, elle à 13 ans. Les religieuses lui offrent 1.50 \$ par jour pour faire du grand ménage. Elle n'avait cependant pas encore acquis le sens des affaires... Avec sa paie, avant de retourner à St-Charles, elle décide d'acheter un petit cadeau pour chacun des membres de la famille. C'est chez Woolwort qu'elle dépense tout son avoir... Sans le sou, elle dut faire appel à son père pour retourner à la maison. Durant l'été, elle se fait bonne chez une tante qui vient d'accoucher. À dix-huit ans, elle devient cuisinière pour neuf hommes dans un chantier près de Matane. En plus de son salaire de 35.00 \$ par semaine, le patron lui octroie un autre 35.00 \$ pour payer l'épicerie. Comme elle est économe, vaillante, débrouillarde, elle réussit presque toujours à mettre quelques dollars de plus dans ses poches...

1967, l'année de l'Expo. C'est aussi le début d'une longue et belle carrière pour Lise. Jusqu'au moment de sa retraite, c'est à St-Charles-Garnier, à l'école du village qu'elle a œuvré. Cette école comptait alors plus

de 200 élèves. Malheureusement, après avoir tenté pendant plusieurs années de garder l'établissement ouvert et ce, avec différents projets, les citoyens ont sous les yeux une bâtisse vide depuis 2010. Les quelques enfants d'âge scolaire sont dirigés vers Les Hauteurs.

Jusqu'en 1970, c'était la Commission scolaire de St-Charles qui était responsable du budget du personnel enseignant. Très souvent, les petites paroisses avaient beaucoup de difficulté à payer leurs employés. Les enseignantes mariées recevaient leur salaire en priorité. S'il restait des sous, on payait ensuite les célibataires. Autres temps, autres mœurs... Pendant sa carrière, Lise a vu passer plusieurs directrices d'école. Madeleine Lévesque Soucy, l'une de nos membres, Germaine Gagnon et Sœur Béatrice Lavoie du Couvent de Les Hauteurs, sont du nombre. Elle-même, Lise a été directrice à St-Charles et à La Rédemption pendant deux années. Elle a aussi enseigné aux adultes à la Commission scolaire du Bas-St-Laurent pour ensuite devenir responsable du programme. Si Lise donnait des cours de pré-emploi, elle aussi était étudiante. Il y eu d'abord pour le Renouveau pédagogique, un tas de nouvelles méthodes : Français méthode active, Sablier, Culinaire, Math modernes, Phonétique internationale et j'en passe... Puis, elle s'est inscrite à L'UQAR à temps partiel. Souvent, c'était après l'école qu'elle se rendait à Mont-Joli avec sa sœur Jeanne-Mance pour un perfectionnement en mathématiques, en informatique ou en enseignement religieux.

En 1970, dans l'église de St-Charles, deux petites Potvin ont pris mari. Une belle grosse noce... Jeanne-Mance a épousé Gilles et Lise a uni sa destinée à Jean-Maurice. Trois enfants sont nés de leur union. Christine qui est aujourd'hui enseignante à Laval, Martin qui travaille à Fermont et Michel-André qui demeure à Mont-Joli et qui a fait d'elle une heureuse grand-maman. Comment a-t-elle fait pour concilier aussi bien travail et famille?... Discipline et organisation. Les enfants ont eu la possibilité de suivre les cours qui les intéressaient : piano à Rimouski, ski au Mont-Comi, karaté à Mont-Joli... Papa ou Maman faisait le taxi... C'est curieux de constater comme les personnes très occupées trouvent toujours du temps... Si la paroisse avait besoin d'aide, on savait à qui s'adresser que ce soit pour les célébrations religieuses, les repas communautaires ou autre événement.

Depuis qu'elle est retraitée, l'agenda n'est pas moins chargé. Elle cuisine beaucoup, fait toujours son pain. Elle a été présidente de la Caisse populaire de Les Hauteurs et est maintenant secrétaire à la Caisse Populaire des Versants du Mont-Comi. Membre de l'AFEAS, elle est aussi secrétaire de la Fabrique depuis six ans. Elle s'occupe aussi de ses parents. Pendant quelques années, son père Raoul a reçu soin et attention chez Lise et Jean-Maurice, jusqu'à son hospitalisation. C'est maintenant au tour de sa maman de profiter des mêmes avantages. Le printemps est une période d'effervescence chez les Potvin-Lechasseur.

Ils sont propriétaires d'une érablière. On parle ici d'une cabane à sucre très moderne : 19 000 entailles où les mots tubulure, osmose inverse font partie du quotidien. Lise s'occupe aussi de la transformation du sirop : tire, sucre, caramel et de la comptabilité.

Lise caresse un beau projet. Cet été, elle ira au Pérou avec sa fille. Sa tante Desneiges est religieuse Ursuline là-bas. Elle viendra visiter sa famille et Lise veut l'accompagner dans son voyage de retour dans sa Mission. Elle fera sûrement la touriste pendant quelques semaines comme elle l'a fait en France il y a quelques années avec Christine : TGV, sac au dos, petits hôtels et on en revient avec plein de beaux souvenirs, de belles images...

Chère Lise, merci pour ce beau moment passé ensemble, pour ton accueil généreux. Mon souhait pour toi : une santé toujours florissante et plein de beaux rêves, de magnifiques projets à réaliser.

Lucille Jean-Desrosiers  
Mai 2012